

LES VOIX CÉLESTES (1)

TROISIÈME PARTIE.—RÉDEMPTION. (suite)

LE GOLGOTHA

(Les trois croix, Jésus descendu, au milieu des soldats.)

LES SOLDATS (chœur)

Jésus crucifié, non, tu n'étais pas Dieu,
Tu ne reviendras plus de ce funèbre lieu,
Où t'a plongé la mort. Montre-nous cette gloire,
Dont le monde devait conserver la mémoire !
Nous t'avons abreuvé de vinaigre et de fiel,
Sans jamais éprouver les colères du ciel.
Allons, toi, roi des Juifs ? Montre-nous ta couronne !
Ton sceptre enfin n'est plus et ton Dieu t'abandonne.
En vain tu l'invoquais de tes vœux superflus,
Et maintenant encore, Il ne t'entendra plus...
Réponds à notre appel, Jésus, roi de la terre ;
Ton bras ne peut-il plus nous lancer ton tonnerre ?

UN SOLDAT

Laissons-là Jésus mort,
Tirons sa robe au sort !

LES SOLDATS

Tirons sa robe au sort ! Pour charmer son calice,
Égayons le voleur d'un jeu plein d'artifice.

MARIE (JEAN, SAINTES FEMMES.)

Jésus ! mon fils !

LES SOLDATS

Ton fils ! Ton fils est mort !...
Ce roi ! nous avons fait de la croix son support !

MARIE

Hélas ! Jésus, mon fils, revenez à la vie !

LES SOLDATS

Porte loin de ces lieux cette funeste envie.

(Montrant Jésus)

Voici ce roi des Juifs, ce roi de Nazareth,
Qui reçut pour son trône, un infâme gibet !

MARIE

Ce calice sanglant, qui me tue et me lie,
Mon cœur le devait donc boire jusqu'à la lie,
Son corps criblé de coups !... Ses membres lacérés !...
Ses yeux éteints !... Ses mains et ses pieds déchirés !
Son front couvert de sang et transpercé d'épines !...
Qui me rendra mon fils et ses grâces divines ?

LES ANGES (chœur invisible)

Mère, ton fils divin est monté vers les cieux ;
Il viendra dans trois jours, vous revoir en ces lieux.
Il a vaincu la mort et sa sombre furie ;
Il règne plein de gloire en la sainte patrie...
Soldats, repentez-vous, Jésus est votre Dieu !...
Nous porterons Là-Haut notre sublime vœu.

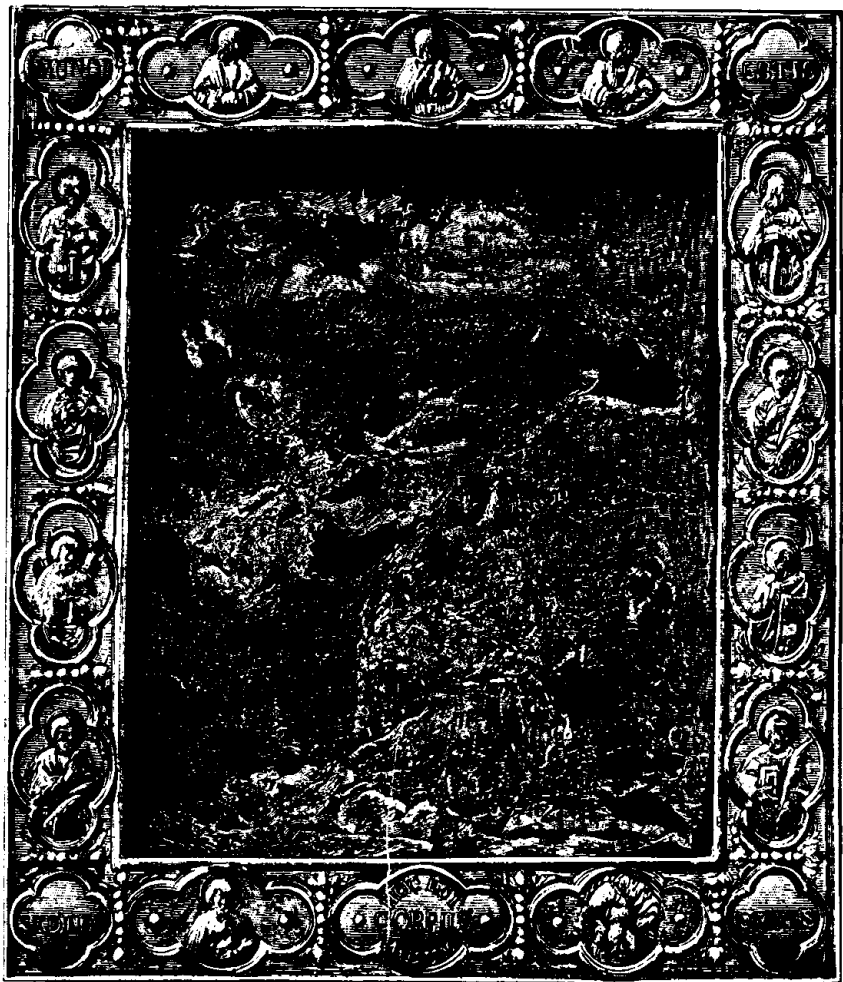
LES SOLDATS

Jésus, nous le croyons, notre cœur est sincère,
Vous êtes vraiment Dieu, nous croyons ce mystère.
Jésus, entendez-nous, pardonnez notre erreur ;
Nous détestons enfin notre atroce fureur.
Hélas ! nos bras, armés par la main de la rage,
Sur un Dieu nous a fait assouvir notre outrage...
Anges, portez au ciel ces mots de repentir ;
De nos cœurs recueillez ce sincère soupir,
Offrez-le, sans tarder à votre auguste Père...
Nous plaignons ta détresse, ô douce et tendre mère

TOUS (excepté Marie près de Jésus)

La mort, frappant Jésus, nous comble de douleurs,
Nos yeux sont obscurcis d'un déluge de pleurs !
Et toi, mère, à ses pieds la détresse t'inonde !...
Oh ! quels torrents de pleurs !... Quelle douleur profonde !
Recevant dans tes bras, au pied de cette croix
Ton fils meurtri, sanglant, expiré sur ce bois,
Le cœur ne peut tracer tes souffrances de mère,
La langue est impuissante ; et ce triste Calvaire
Pourrait seul dévoiler l'immense désespoir
Qui te torture, hélas, sans force et sans espoir.
Brisée en ta détresse, arrosant de tes larmes
Son corps défiguré, tu succombes d'alarmes !
Les torrents desséchés déborderaient des pleurs
De ton âme épuisée en ses vastes douleurs,
Les fleurs du monde entier périraient d'amertume
Sous le flot dévorant que ta souffrance exhume...
Ah !... mille et mille fois, le serrant dans tes bras,
Tu ne peux plus trouver que l'horreur du trépas !

(1) Tous droits réservés.



LA SAINTE NAPPE, SUR LAQUELLE NOTRE-SEIGNEUR A INSTITUÉ LA SAINTE EUCHARISTIE, LE JEUDI-SAINTE.—RELIQUE INSIGNE CONSERVÉE A VIENNE EN DAUPHINÉ

Tu contemples en vain ses blessures cruelles,
La mort seule reçoit tes ardeurs maternelles.
Qui pourrait contempler cet immense tourment,
Sans se sentir ému, pleurer amèrement ?
Hélas ! Ton cœur meurtri, ton âme gémissante
N'exhalent que soupirs, près de la croix sanglante.
Rachel, pleurant ses fils aux plaines des déserts,
Ne connaît pas de pleurs plus tristes, plus amers !...
Oui, le Seigneur régnant dans la sainte patrie
Couronnera ton cœur, ton âme endolorie,
Car toujours Il t'aima d'un filial amour ;
Il voudra t'élever aux splendeurs de sa cour.
Mère, console-toi dans ta sombre agonie,
Ton fils reçoit du ciel la céleste harmonie.

JEAN

Retirez-vous, ma mère, écoutez notre voix ;
Éloignez-vous enfin de ce funeste bois.

MARIE

Hélas !... amis !... mon fils !... Mon âme est en délire !
Femmes, quel désespoir !... qui connaît mon martyre ?...
Un torrent de douleurs est venu m'accabler !...
Anges du Ciel venez... venez me consoler.

J. R. Legault.

(La fin au prochain numéro)

LA MORT DE JÉSUS

Affaibli par Ses blessures, épuisé par une longue et pénible marche, écrasé sous le poids de Sa croix, Jésus arrive au sommet du Golgotha. Ouvrons les yeux, voici la dernière et la plus terrible scène de la passion.

Des bourreaux s'emparent du Sauveur et arrache brutalement ses vêtements collés aux plaies de la flagellation. Ils Le couchent sur la croix, tirent violemment Ses membres meurtris et déchirés, enfoncent des clous dans Ses mains et dans Ses pieds. On entend craquer et se disjoindre les os. C'est horrible ! Enfin la croix se dresse, et la pudique et sainte victime est exposée toute nue à la vue d'une foule immonde, ac-

courue de tous les quartiers de Jérusalem, pour se repaître du spectacle de Son agonie et insulter à Ses suprêmes douleurs, à l'heure où la souffrance des plus infâmes criminels commande la pitié et devient respectable et sacrée.

Mais le doux agneau de Dieu oublie toutes les injures, et toutes les cruautés. Il pardonne à Ses bourreaux, Il promet le paradis au larron, Il nous donne à Sa mère, Il a soif de nos âmes et les appelle à Lui, Il se soumet à la volonté de Dieu et accomplit les oracles jusqu'à ce que tout soit consommé, Il se plaint amoureusement à Son Père de Son abandon, Il lui remet Son âme, Il pousse un grand cri, Il expire.— Jésus est mort !

Jésus est mort ! mais Il n'a pas encore répandu sur nous tous les trésors de Son amour. Un lancier transperce Son cœur adorable, d'où s'échappe le sang précieux qui doit vivifier les sacrements et régénérer nos âmes pécheresses.

Jésus est mort ! contemplons Son corps livide et ensanglanté. Pour nos yeux charnels, Il est sans beauté, mais Dieu ravi Se penche vers Lui, l'enveloppe d'une étreinte amoureuse et recueille, en Son sein miséricordieux, tous les mérites de Ses souffrances. C'est le bien-aimé que chantait naguère le Roi Salomon, le bien-aimé revêtu de la blanche tunique de l'innocence et de la pourpre du sacrifice.

Jésus est mort ! Unissons-nous aux anges invisibles qui entourent Son gibet, et adorons en silence Sa chair inanimée. L'âme, dont elle était le tabernacle immaculé, l'a quittée pour descendre aux lieux sombres où l'attendent les justes de l'ancienne loi ; mais la Divinité l'habite encore et prépare dans Ses membres immobiles le prochain triomphe de la résurrection.

Jésus est mort ! Pleurons avec sa très sainte mère et demandons-lui de nous faire partager sa tendre et profonde compassion. Toutes les douleurs de son Fils ont retenti dans son cœur maternel ; ses larmes sont un reproche pour nos cœurs coupables, et cependant elle nous a pardonné. O reine des martyrs ! sainte mère de Dieu et des hommes ! nous voulons conserver